

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Rehe



Paracha Réhé

« *Vois, je place devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction, la bénédiction si vous écoutez les commandements d'Hachem votre D. que je vous ordonne aujourd'hui et la malédiction si vous n'écoutez pas (...) et que vous vous écartez du chemin que je vous ordonne aujourd'hui (...)* » (11, 26-28)

Le Yessod Ha Emouna (un des disciples du 'Hozé Mi Lublin) explique par allusion que le mot 'aujourd'hui' employé ici évoque le sujet de la confiance en D. L'homme expérimente véritablement cette confiance en D. lorsqu'il ne fait plus le calcul du lendemain et ne se préoccupe que de la journée qui s'offre devant lui sans s'inquiéter de l'avenir (...) (La bénédiction que Yaakov prononça sur Ephraïm et Ménaché, n.d.t « *Il les bénit ce jour en disant (...)* » (Béréchit 8, 20) consistait dans le fait, explique le Ramal de Sassov, qu'ils aient en permanence devant leurs yeux uniquement le jour présent.)

C'est dans cet esprit que la Torah nous enjoint : « *Vois, je place devant vous aujourd'hui* » à savoir je place dans vos mains la force de mettre votre confiance en D. et de ne considérer que le jour d'aujourd'hui et pas plus. Et c'est à ce propos que le verset poursuit en disant « la bénédiction si vous écoutez », si vous écoutez l'ordre du Créateur qui vous

prescrit de ne penser qu'au jour présent, vous mériterez grâce à cela la bénédiction dans vos maisons.

En revanche, si vous vous inquiétez du lendemain, vous en viendrez à servir des idoles (à D. ne plaise). Et c'est pourquoi le verset mentionne à la fin « et que vous vous écartez du chemin (...) » car le manque de confiance dans le Créateur émane d'un manque de foi en Lui. Une personne qui croit réellement qu'Hachem dirige le monde et que tout provient de Lui Seul ne place sa confiance qu'en Lui. Et au contraire, par son manque de foi dans le Très-Haut, cette personne en viendra en fin de compte à servir des dieux étrangers.

Au moment des noces du Divré Yoël de Satmer, son père, le Kédouchat Yom Tov, prononça un discours au cours duquel il s'adressa à son fils en ces termes : « Nous sommes à présent sous la 'Houpa qui se trouve sous la voûte Céleste. En connais-tu la raison ? La Guémara dans le traité Soucca (2a) enseigne que le verset (Isaïe 4, 6) : "Et une Soucca fera de l'ombre pendant le jour" aurait dû plutôt s'écrire "Et une 'Houpa fera de l'ombre (...)" ». Et elle conclut que le terme Soucca inclut les deux sens, celui de Soucca et celui de 'Houpa.

« Pour comprendre le rapport entre la Soucca et la 'Houpa, il convient d'expliquer qu'une Soucca ne peut être



construite que sous la voûte céleste, ceci afin de rappeler à l'homme que dans toutes ses activités, il doit lever les yeux vers le Ciel et savoir que rien n'arrive dans ce monde sans que cela n'ait été décrété auparavant En-Haut.

« C'est d'ailleurs la raison pour laquelle 'Hazal enseignent que le sens de la Mitsva de Soucca est de forcer le juif "à sortir d'une résidence fixe pour habiter dans une résidence précaire". On exige de lui par cela qu'il cesse de penser que ce monde est permanent mais qu'il sache au contraire qu'il est précaire et qu'il lui incombe donc de s'abriter à l'ombre de la Emouna.

« Il en est de même de la 'Houpa que l'on dresse sous la voûte céleste sans aucune séparation entre elle et le Ciel. Elle a pour but de faire une allusion au 'Hatan : « Tu t'apprêtes à fonder un foyer juif fidèle à la tradition. Lève les yeux au Ciel et sache que tu ne peux compter que sur notre Père Céleste. Ne pense surtout pas compter sur moi, ton père, ou sur ton beau-père car ce n'est pas nous qui te nourrirons mais ton Père miséricordieux qui nourrit le monde entier dans Sa bonté infinie. C'est Lui qui pourvoira à tous tes besoins à chaque instant (de manière tout à fait inattendue, juste après les Chéva Brakhot, le Kédouchat Yom Tov quitta ce monde. Et, en effet, il ne put soutenir son fils après son mariage). »

On serait tenté d'objecter : « Comment réussir à repousser l'inquiétude de son esprit lorsque l'on ignore quel sera le sort du lendemain et même du jour présent ? Qu'il s'agisse de la subsistance, de la

santé physique ou morale, d'avoir des enfants, de les élever dans le droit chemin, etc., rien n'est certain ! »

Ecoutez donc ce que la Torah proclame dans notre Paracha : « *Vous êtes des fils pour Hachem votre D. !* » Cela vient mettre du baume sur les cœurs inquiets. Celui qui se souvient en toute circonstance qu'il est un fils pour Hachem et que Celui-ci le nourrit, pourvoit à tous ses besoins et comble tous ses manques, cessera de se tourmenter quant à son avenir. Il acceptera en outre avec joie et amour tout ce qui lui arrive et ne se plaindra plus d'être victime de la malchance puisqu'il sait qu'il est comme un fils dans les bras de son père. Il aura dès lors une confiance totale que tout est soigneusement calculé dans le Ciel pour son bien, à l'instar de ce qu'enseigne la Guémara (Yérouchalmi Orayot 3, 4) : « C'est pour mon bien que ma vache s'est cassé le pied » (un riche nommé Abba Yéhouda, après avoir fait faillite, avait cependant vendu la moitié de son champ pour continuer à donner ce qu'il avait coutume de donner aux œuvres de bienfaisance. La Guémara rapporte que peu après, en voulant labourer la moitié du champ qui lui restait, sa vache tomba dans un trou et se brisa le pied. En descendant dans le trou la secourir, il découvrit alors un trésor, n.d.t.).

De cette manière, l'homme sera en permanence content de son sort et méritera aussi d'adoucir la Rigueur Divine et de voir sa situation s'améliorer au grand jour.



Un des fils du Birkat Avraham demanda une fois à ce dernier de l'aider à subvenir à ses besoins.

« Crois-tu, lui dit-il, que le Saint-Béni-Soit-Il qui est mon Père Céleste est ton "Grand-Père Céleste" ? Que parce que je suis Son fils, tu es par conséquent son petit-fils ? Pas du tout, tu es à cet égard exactement comme moi et nous sommes tous les deux ses fils. Il est ton Père comme pour moi et c'est Lui qui te prodiguera tout le bien dont tu as besoin comme un Père Miséricordieux à son fils.

J'ai entendu des principaux intéressés l'histoire suivante qui s'est déroulée il y a environ deux semaines : un juif aisé avait acheté une affaire immobilière pour une valeur de vingt millions de dollars. Dans le pays où il se trouve, la procédure veut que l'acheteur verse une avance de dix pour cent au vendeur, le reste de la somme étant donnée par la banque à laquelle l'acheteur s'engage de rembourser l'emprunt qu'il a contracté. Notre homme avait donc payé au vendeur la somme de deux millions de dollars après avoir reçu l'accord de la banque de payer les quatre-vingt-dix pour cent restant. Malheureusement, en pratique, la banque tarda à débloquent la somme nécessaire, le plongeant lui et sa famille dans l'inquiétude face à la date des échéances qui s'approchait. Une clause du contrat stipulait en effet que si la banque ne payait pas sa part en temps voulu, l'acheteur perdait les deux millions investis de sa poche. La date du paiement avait été fixée au lundi 11

Av à 17h30 Le vendeur étant resté à son domicile ce jour-là, entama à 17h15 la lecture de la Parachat Ha Manne avec une dévotion extrême et avec la Emouna que « *Voici, Je vous fais pleuvoir le pain du Ciel* ». Il se convainquit alors que les deux millions eux-mêmes qu'il avait déjà payés provenaient de la main d'Hachem et que s'il le désirait, rien ne pouvait entraver l'aide Divine. Il venait à peine de terminer ces mots lorsque les portes du Ciel s'ouvrirent soudain. Et quelques minutes seulement avant 17h30, la banque fit le transfert de fonds nécessaires, sauvant ainsi l'affaire de la faillite.

L'essentiel est d'enraciner en soi la conviction qu'il n'y a pas de place pour l'inquiétude car nous avons un Père dans le Ciel qui se préoccupe de tous nos besoins à chaque instant, chacun suivant sa situation.

Un juif, père de dix enfants, déclara un jour que durant vingt ans, il mérita de tous les marier au rythme d'un tous les deux ans. Il témoigna qu'Hachem lui vint en aide et qu'à chaque fois, la somme qui lui était nécessaire lui parvint sur son compte en banque, jusqu'à ce qu'il finisse de tous les marier. Deux ans après le mariage du dernier, il attendit comme à l'accoutumée que la même somme qu'il avait reçue tous les deux ans lui parvienne à nouveau. Force lui fut de constater que ni la somme ni même une partie de la somme ne lui fut cette fois versée et il dut se rendre à l'évidence que tout était soigneusement calculé dans le Ciel comme si Hachem s'adressait à lui



ainsi : « Ne t'inquiète pas, le temps venu j'enverrai mes fidèles serviteurs afin de t'apporter tout ce dont tu auras besoin. »

Un juif devra en permanence se souvenir de l'explication du Rane (un des Richonim du Moyen-Age) à propos de la Guémara (Moëd Katan 18b) : « Quarante jours avant la conception, une voix céleste proclame telle jeune fille pour un tel, tel champ pour un tel. » : « Que signifie, demande-t-il, la proclamation de tel champ pour telle personne déjà quarante jours avant sa naissance ? » Et de répondre qu'à cette époque (du temps de la Guémara, n.d.t), l'usage était qu'un père donne un champ en dot lorsqu'il mariait sa fille. On peut donc imaginer ce dernier en proie à l'inquiétude : comment parviendra-t-il à réunir une telle somme pour le mariage (sans compter les dépenses de sa propre subsistance) ? C'est pour cela que 'Hazal nous enseignent que déjà quarante jours avant la conception de cet enfant, il a déjà été annoncé "tel champ pour un tel" et qu'il n'y a donc aucune place pour l'inquiétude. Nos Sages viennent ainsi nous rappeler qu'il est tout à fait inutile de se tourmenter puisque tout a déjà été prévu longtemps auparavant. C'est le Très-Haut qui octroie à chacun sa subsistance et à chacun ce qui lui manque.

« Vois, je (...) » : le juif le plus misérable est en mesure de se corriger à l'exemple de Moché Rabbénou

« Vois, je place devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction. » (11, 26)

Rabbi Moché Midner explique ainsi ce

verset de manière allusive : Moché Rabbénou (chargé de transmettre la parole d'Hachem) s'adresse également aux Bné Israël en leur disant : « Vois, je », à savoir "regardez-moi (Moché)" et considérez les mauvaises tendances naturelles qui sont en moi et que j'ai malgré tout réussi à dominer afin de les diriger uniquement dans le bon sens. Grâce à cela « je place devant vous la bénédiction et la malédiction », car en considérant mon propre exemple, il vous sera plus facile de travailler sur vous-mêmes. Vous vous direz ainsi que "si Moché est parvenu à de tels sommets malgré tous ses handicaps, à plus forte raison, chacun d'entre nous est capable de s'élever et de se renforcer dans le Service d'Hachem. Car personne n'est né avec des handicaps pires que les siens".

On peut comprendre ce qui précède grâce à ce qu'explique le Toldot Yaakov Yossef (dans son livre Ben Porat Yossef Vayé'hi) : la Torah dans la Paracha Chémot nous décrit comment Moché Rabbénou s'excusa auprès d'Hachem de ne pas être capable de parler à Pharaon puisqu'il avait "la parole difficile et la langue lourde", ce à quoi Hachem lui répondit : *« Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui l'a rendu muet, sourd, intelligent ou aveugle, sinon Moi, Hachem ? »* (4, 11)

Une question se pose néanmoins : puisqu'Hachem peut créer une nouvelle bouche, il pouvait a fortiori guérir celle de Moché Rabbénou et lui donner une élocution claire et facile. Pourquoi, dans ces conditions, Moché demeura-t-il avec cet handicap ?



La réponse, explique-t-il, est que "la parole est la plume du cœur" : si Moché est né avec une "langue lourde", c'est que son cœur était mauvais à l'origine. Dès lors, puisqu'il était parvenu à le purifier de toutes ses mauvaises tendances, son défaut d'élocution aurait dû disparaître. Ce fut précisément ce qu'il tenta de prouver à Hachem en prétendant qu'il était indigne de la mission qui lui était confiée : puisque ce défaut persistait, cela témoignait que son cœur était encore mauvais. Cependant, Hachem lui répondit qu'en fait, il était déjà parvenu à purifier son cœur entièrement de toutes ses imperfections. D'après cela, son défaut aurait en effet dû disparaître. Mais Hachem ne désirait cependant pas le guérir, afin d'enseigner à toutes les générations que Moché était né imparfait, avec un cœur mauvais et qu'il avait réussi à changer sa nature. Car tel est le but principal de la venue de l'homme dans ce monde.

« Moché, écrit-il, était mauvais de nature, mais il parvint à renverser cette mauvaise nature. »

Cela vient nous enseigner que même Moché Rabbénou qui n'a pas son égal dans toute l'histoire de l'humanité, auquel Hachem se révéla "face à face", qui monta au Ciel plusieurs fois à l'instar des anges et dont nous ne pouvons estimer le niveau spirituel, vint au monde avec de mauvais traits de caractère. Et grâce au travail extraordinaire qu'il fit sur lui-même, il réussit à changer sa nature et à accomplir le bien envers D. et les hommes.

Plus encore, ce fut précisément grâce à cela qu'il parvint à de tels sommets spirituels. L'exemple de Moché Rabbénou vient dès lors suggérer à chacun d'entre nous : « Toi aussi, ne te plains pas de ton Yétser Hara qui t'incite à devenir le plus misérable des juifs grâce à toutes sortes de tentations méprisables (à D. ne plaise) ! Sache, au contraire, que c'est précisément de cela que dépend toute son ascension spirituelle. »

Cette idée est également développée par Rabbi Moché de Pchervosk dans son ouvrage *Or Pné Moché* (Paracha 'Houkat). Il y rapporte l'histoire célèbre (également rapportée dans le Tiféret Israël sur la Michna de Kidouchin) d'un roi qui vivait au temps de Moché Rabbénou et qui savait reconnaître le caractère des gens en observant leur visage. Impressionné par tous les prodiges qu'Hachem avait accomplis, il envoya un peintre dans le désert, là où se trouvait Moché Rabbénou, afin qu'il en dessine le portrait. Lorsque l'artiste revint chez le roi et lui remit son œuvre, ce dernier considéra l'image qui s'offrait à lui et en fut très étonné. Car d'après la science du visage qu'il connaissait, il s'agissait d'un homme aux pires tendances. Persuadé qu'il ne pouvait en être ainsi, il ordonna de mettre à mort le peintre qui avait à coup sûr trahi la mission qui lui avait été confiée et il envoya un autre artiste à sa place.

Lorsque ce dernier arriva, il fut terrifié en constatant que le portrait du peintre précédant était fidèle à la réalité et



qu'il allait subir le même sort en rapportant un portrait identique au roi. Il s'adressa alors à Moché en lui demandant une explication.

« Tu es un être limité par la matière, lui répondit Moché, et tu ne peux donc voir la vérité : un homme qui naît avec de bonnes tendances et qui se conduit dans le droit chemin en suivant sa nature ressemble à une bête (car elle aussi se conduit en suivant sa nature innée). Seul celui qui naît avec de mauvaises tendances, qui surmonte la matière et transforme sa mauvaise nature en bien, mérite d'être qualifié de "bon" car il l'est devenu en utilisant son libre arbitre. » Moché Rabbénou devint l'homme de D. en combattant en permanence et en toute circonstance son mauvais penchant et ses mauvaises tendances.

On peut comprendre d'après cela le verset rapporté au sujet de la naissance de Moché (Chémot 2, 2) : « Elle vit qu'il était bon », ce que 'Hazzal commentent : « Toute la maison se remplit alors de lumière ». En effet, il n'est pas écrit « elle le vit bon », mais « elle vit qu'il était bon », ce qui signifie que Yokhéved ne vit pas qu'il avait une bonne nature innée mais que lui-même (le "il" qui évoque la personne elle-même et son libre arbitre, n.d.t) allait améliorer sa propre nature. Et, en effet, personne ne parvint au niveau spirituel atteint par Moché que grâce au travail qu'il effectua sur lui-même. Et c'est par ce mérite que la maison se remplit de lumière. On pourra parfaitement comprendre un autre point : parmi les reproches que Moché adressa

aux Bné Israël sur leur mauvaise conduite passée, il y eut celui-ci : « Je demeurai sur la montagne quarante jours et quarante nuits. » (Dévarim 9, 9) Le Tiféret Chlomo demande : en quoi cela représentait-il un reproche aux Bné Israël ?

En fait, répond-il, Moché leur reprocha d'avoir été obligé de monter une nouvelle fois sur le Mont Sinaï pendant quarante jours (à cause de leur faute), ce qui représentait pour lui une perte sur le plan spirituel. En effet, le but ultime de la création est que l'homme, composé d'un corps et d'une âme, surmonte **dans ce monde ici-bas** son mauvais penchant qui le pousse à fauter et qu'il parvienne à le dominer afin d'accomplir la volonté de D.

La vitalité d'un homme se manifeste essentiellement dans sa lutte permanente contre son Yétser et dans le renouvellement constant dont il doit faire preuve pour la mener. Il doit dès lors remercier le Ciel sur chaque instant qui lui est accordé dans ce monde où il peut accomplir la Volonté Divine car c'est grâce à cela qu'il honore Hachem. Cette remarque s'applique particulièrement à Moché Rabbénou qui, d'après ce qui vient d'être expliqué, possédait un Yétser très fort qu'il parvenait cependant à vaincre à chaque instant. Et c'est cette capacité qui représentait précisément toute sa grandeur.

Pendant les quarante jours qu'il dut passer dans les cieux, Moché vécut comme un ange céleste et ne fut plus soumis à cette lutte contre son mauvais penchant. Cette période lui fut donc



retranchée du compte de son existence. C'est précisément ce qu'il reprocha aux Bné Israël qui, par leurs fautes, l'obligèrent à monter sur les hauteurs pour solliciter la Miséricorde Divine.

Roch 'Hodèche Eloul : la sagesse est de savoir prévoir !

A l'approche de Roch 'Hodèche Eloul, il nous semble tout à fait approprié de rapporter le commentaire du Gaon de Vilna sur les versets de la Méguila Esther (1, 3-4) : « La troisième année de son règne, il (Assuérus) fit un festin (...) de nombreux jours, cent quatre-vingt jours » : « Nos Sages, écrit-il, expliquent (à propos du verset "Une femme qui aura un écoulement (...) de nombreux jours") : 'jours', cela représente trois jours. Et pourquoi sont-ils appelés 'nombreux' ? Parce que ce sont des jours de souffrance (il en est de même ici dans ce verset de Esther), car on sait que l'année comporte trois cent soixante-cinq jours et un quart. Or, nous avons un principe selon lequel "Miksat Hayom Kékoulo" (une partie d'un jour est considérée comme ayant trois cent soixante-six jours). En outre, les Bné Israël ne sont jugés que sur la moitié d'entre eux, suivant l'enseignement de la Guémara (Chabbat 89b) : "Enlève la moitié du temps constitué par les nuits" (on ne peut les punir sur les nuits puisqu'ils dorment pendant ce temps). Il en résulte que seulement 183 jours sont sous l'emprise du Yétser Hara (qui équivaut à la moitié des 366 jours de l'année, n.d.t). C'est par rapport à ce nombre de jours qu'Assuérus (qui symbolise le Yétser Hara) fit son festin : cent quatre-vingt jours

(mentionnés par le verset, n.d.t) et les trois jours restants qui sont Roch 'Hodèche Eloul, Roch Hachana et Yom Kippour et qui sont appelés (dans le verset d'Esther, n.d.t) "de nombreux jours". Et pourquoi sont-ils appelés nombreux ? Parce que ce sont des jours de souffrance pour le Yétser Hara (car durant ces trois jours, les Bné Israël se repentent de leurs fautes et en obtiennent ainsi l'expiation, ce qui représente une souffrance pour le Yétser Hara). »

On raconte qu'une fois Rabbi Yé'hieïl Alexander fut considérablement affaibli au point que les médecins lui conseillèrent de partir dans un certain endroit connu pour son climat aux propriétés thérapeutiques. Néanmoins, cette cure ayant un coût, ses proches s'occupèrent de rassembler la somme et de préparer tout ce dont il aurait besoin. Un 'Miniane' fut en outre organisé sur place pour qu'il puisse prier en public. Il va sans dire que tous ces préparatifs prirent un certain temps, si bien que le Rav arriva à bon port seulement deux jours avant Roch 'Hodèche Eloul. Deux jours après son arrivée, il exprima à ses proches son désir de rentrer chez lui en arguant : « C'est Roch 'Hodèche Eloul aujourd'hui ! »

Ces derniers s'étonnèrent de cette précipitation après autant de fastidieux préparatifs ! "Justement leur répondit-il, c'est ce que je désire, que cela fasse parler les gens ! De cette manière, ils se demanderont : "Pourquoi a-t-il agi de la sorte ? Après avoir dépensé autant d'efforts, il rentre après deux jours ? Ce ne peut être qu'à cause de Roch 'Hodèche



Eloul !" Cette réflexion leur inspirera des pensées de repentir qui sont à elles seules plus importantes que tous les efforts investis ! »

« Donner, tu donneras » : la Mitsva de la bienfaisance

« Donner, tu lui donneras, ne t'afflige pas de lui donner car grâce à cela Hachem ton D. te bénira dans toutes les actions et dans toutes tes entreprises. Car il ne cessera pas de se trouver des indigents sur la terre, c'est pourquoi Je t'ordonne en te disant : ouvre ta main ! »
(15, 10-11)

Voici ce que le Séfer Ha'hinoukh écrit à ce sujet (Mitsva 480) : « Celui qui comprend les voies de la Torah et qui a une idée de son importance sait clairement que celui qui dépense son argent pour les pauvres gagnera davantage (à savoir que non seulement cet argent ne lui fera pas défaut, mais de plus, il méritera grâce à cela de voir ses biens se multiplier), car Hachem juge l'homme en fonction de ses actes. Et il lui prodiguera sa bénédiction suivant la façon dont celui-ci se rapproche d'elle (suivant comment l'homme se rapproche de la bénédiction se trouvant dans les mains d'Hachem). L'avarice est un défaut qui constitue une cloison en fer entre lui et la bénédiction, alors que la générosité représente une partie intégrante de la bénédiction. Il s'ensuit que celui qui pratique la bienfaisance se trouve au sein même de la bénédiction. »

Le Chevet Hamoussar dans son livre Méhil Tsédaka (331) rapporte l'histoire d'un mécréant qui avait vécu toute son

existence dans la faute. Lorsqu'il tomba malade et qu'il était presque agonisant, ses proches lui demandèrent pourquoi ne il ne voulait rien goûter. « Je mangerais bien un œuf dur, leur répondit-il, si vous voulez me le préparer ! »

Juste avant de manger, un pauvre qui demandait l'aumône vint frapper à sa porte. Il ordonna qu'on lui fasse don de cet œuf. Cet acte de charité fut le seul et unique qu'il accomplit de toute son existence. Trois jours s'écoulèrent et il rendit l'âme. Quelque temps après, le défunt apparut en rêve à son fils dans la nuit et lui dit : « Mon cher fils, veille à accomplir la bienfaisance et tu mériteras grâce à cela le monde futur. Car de toute ma vie, je n'ai accompli que cet acte de bonté en faisant don à ce pauvre de mon œuf. Et lorsque j'ai quitté ce monde, cet œuf a contrebalancé toutes mes fautes et j'ai mérité le Gan Eden. »

Le Chevet Hamoussar explique ensuite comment il est possible qu'une seule Mitsva ait pu faire pencher la balance du côté des mérites alors que cet homme était rempli de fautes : « C'est que ce pauvre, écrit-il, était sur le point de rendre l'âme et grâce à cet œuf, il survécut et put continuer à accomplir les Mitsvot et à étudier la Torah. En outre, il pourra donner naissance à des enfants qui pourront eux-mêmes pratiquer les Mitsvot. Il en résulte que toutes ces Mitsvot et celles de ses descendants ont été mises au compte de ce mécréant qui lui a fait don de son œuf. »

Ceci pour nous enseigner la force de la bienfaisance.

